

Hya cinthe. Il fut candidat, de nouveau, à l'élection de 1887 et fut élu à une immense majorité, M. Durocher, le candidat conservateur, étant littéralement écrasé et ne pouvant même sauver le dépôt fait du naufrage. En 1891, il défut son adversaire, M. E. Brodeur, avec une majorité de plusieurs cents votes, et, en 1896, il fut élu par acclamation.
Depuis que ceci a été écrit et publié dans la *Tribune*, M. Bernier a subi deux élections ; une, le 4 juillet,

alors qu'il a été élu par acclamation, et l'autre le 7 novembre dernier, dans laquelle il a littéralement écrasé son adversaire, M. A.-P. Cartier, l'avalanche d'une majorité se chiffant par au delà de onze cents voix.

Un grand nombre de conservateurs s'étant ralliés à sa candidature et parmi ceux-là plusieurs des plus influents et des plus dévoués.

UN CONFRÈRE.

¶ L'esculape dentaire [vous reçoit avec un geste magnifique, et s'écrie :

" Prends un siège, Cinna."

Ou encore :

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit...

Votre dent est malade, il faut la faire arracher (sur un air connu).

Exaspéré, vous vous précipitez dans la rue et allez au premier café dans l'intention de prendre un cordial.

Le patron de l'établissement, après vous avoir servi, engage la conversation.

— Vous avez été à l'église de K., à Pâques, vous avez entendu la belle musique qu'on y a exécutée.

Médusé, vous reculez.

— Vous... aussi, vous vous occupez de... vous n'osez dire le mot.

— Mais oui, répond l'aubergiste, je suis un maître chanteur.

Rendu à l'état hydrophobe, vous grimpez dans un tramway et, tout le long de la route, on parle de théâtre, concert, que sais-je. Pardon, dans un coin deux messieurs Juifs parlent dollars. Et sur les clôtures : *Les Trois Mousquetaires*, *Superba*, *Serge Panine*, etc., etc., et encore etc.

Vous arrivez chez vous mort, anéanti, pulvérisé, vous vous laissez choir sur un canapé avec l'espoir que Morphée viendra vous délivrer de l'obsession.

Vous vous tournez à droite, puis à gauche, ouvrez un œil, risquez l'autre, froncez un sourcil olympien. La cause de tout ce petit manège est une voisine qui clavecine la *Prière d'une Vierge* ou la *Gavotte Stéphanie*.

C'est comme vous voyez une maladie et une vraie. Le plus ennuyeux, c'est que l'on ne connaît pas encore de remèdes. On parle bien d'un *érum*, mais l'inventeur en garde le secret.

Bientôt sans doute nous aurons des spécialistes théâtropatistes.

Oh ! Molière ! !

SYLVIVUS.

ÈRE NOUVELLE

Baladins qui jouez la farce de la vie,
Faites sur vos tréteaux couler le sang humain,
Et vous verrez parmi les voyous du chemin,
Plus d'un lord dérider sa face épanouie.

La terre se fait vieille et l'homme de demain
Sentira—gai brigand—son âme réjouie,
Quand, rehaussant la gloire, il armera sa main
Du glaive que forgea l'antique barbarie,

Le Droit n'est qu'un vain mot de sottise humanité ;
La Vie est à prix d'or ; quand à la Liberté,
On en fait une esclave au nom de la Morale !

Pendant que les canons crachent partout la mort,
Pour éteindre à jamais le flambeau du remord,
Un peuple s'abêtit dans une bacchanale !

ALBERT LOZEAU.

CHARITÉ

Oh ! tu remplis mon cœur d'une allégresse immense,
Blonde enfant aux yeux bleus.
Quand ta petite main soulage l'indigence,
Quand tu souris aux malheureux

Car tu donnes toujours avec ton doux sourire,
Sainte aumône du cœur !
Et les anges, là-haut, entre eux, doivent se dire :
" Bonne petite sœur ! "

Tu fais bien, mon enfant, de rendre l'espérance
A ceux qui sont déçus ;
L'or ne pourrait guérir une amère souffrance :
Un bon regard fait plus !

Donne, donne toujours pour que tu sois bénie
Et du pauvre et de Dieu
Mais donne avec le cœur et la main, ma chérie,
Donne avec ton œil bleu !

LOUISE BOURGEOIS.

MADAME ROSS

Née à Champlain en 1833, Madame Ross rendait son âme à Dieu le 25 mars dernier, à Sainte-Anne de la Pêrade, après une très douloureuse et longue maladie soufferte avec la résignation d'une chrétienne fervente. Elle était, depuis 1856, l'épouse de l'hon. Dr J.-J. Ross, sénateur, conseiller législatif et ex-premier ministre de la province de Québec.

Je viens me joindre à tous ceux qui ont prouvé leur sympathie à l'honorable sénateur ; je viens de plus mêler à ce témoignage public de reconnaissance un pleur d'affectueux souvenir sur ce cercueil qui, en se fermant, semble-t-il, a poussé une lamentation profonde vers nous qui avons connu Madame Ross avant sa fin.

La terre a sa cendre, le ciel son âme et nous pleurons !...

pleurer cette femme, idole des nombreux privilégiés qui l'approchaient.

* *

" Femme, unique consolation d'un époux malade des suites d'une trop grande somme de travail consacré fiévreusement au bien de son pays ; toi, charitable, dont les aumônes sont aujourd'hui sur ta couronne du ciel comme autant de perles glorieuses, puisqu'il t'est permis, maintenant, de lire dans nos âmes, vois nos chagrins, notre reconnaissance, notre souvenir ! Que le sol où tu dors soit léger à ta poussière ! que Dieu te compte dans ses légions choisies ; et, de l'au-delà, souviens-toi de nous, toi qui es au fond de nos cœurs."

ANTONIO PELLETIER.

Montréal, avril 1901.

THÉATROMANIE

Ne vous effrayez pas de ce grand mot, car il est de beaucoup plus dangereux dans son caractère propre, que dans celui de l'imprimerie.

Ce n'est ni plus ni moins qu'une maladie. Non pas de ces maladies abracadabrantes des savants en us du moyen âge. Même en fouillant les œuvres de Lance-reau, Dieulafoy, Chantemesse, Robin ou celles de notre ami Gaston Lyon, on ne la trouverait pas. Ceci pour une raison bien simple, c'est que cette affection n'a jamais été étudiée ni à la clinique, ni au laboratoire.

Cependant, elle n'en est pas moins dangereuse, car d'après mes observations personnelles j'ai pu constater qu'elle était à la fois épidémique et endémique, contagieuse et virulente au plus haut degré.

Vous allez vous écrier sans doute ? Tiens ! encore un qui a inventé une nouvelle maladie ! !

Calmez-vous, car, vous qui lisez ces lignes en êtes peut-être atteint sans le savoir.

Je ne vous ferai pas languir plus longtemps, la théatromanie est la manie du théâtre. Et Dieu sait si ce fléau fait en ce moment du ravage à Montréal.

A tous les coins de rue, on se cogne à un théâtre, un vaudeville ou à une salle de concert.

Si un ami vous aborde dans la rue c'est pour vous parler de Roy et des Soirées de Famille. Lorsqu'un camarade vient vous voir, c'est pour vous demander votre opinion sur Cazeneuve et sur le Théâtre National.

Fatigué, ahuri par cette obsession du théâtre, vous vous sauvez, vous ne savez où, mais vous vous sauvez.

Tout-à-coup une idée germe dans votre esprit : " Si j'allais voir mon ami, le célèbre avocat Untel ". Vous vous rendez chez lui, sonnez, et une mignonne sou-brette vient vous dire :

" Monsieur est au Monument National, il répète Ruy Blas, que l'on donne au bénéfice de l'œuvre de la Navigation Aérienne "

Ouf ! ! vous dégringolez l'escalier pour ne pas en entendre d'avantage, et énérvé, tout le système en capilotate vous allez consulter le Docteur Machin, une des lumières de la science.

Vous trouvez le médecin occupé à rédiger une Note d'Art pour un journal défunt, ou écrivant une comédie.

A moitié fou, vous vous rendez chez votre dentiste avec le ferme désir, de vous faire arracher une dent. Car, comme vous le savez, c'est là un excellent moyen pour changer le cours des idées.



Photo. Montmigny & Cie

MADAME ROSS

C'est une triste réalité, en effet, que de voir disparaître dans la tombe les personnes auxquelles la meilleure partie de nos jours a été intimement liée. Combien grand, le nombre des survivants qui pleurent les disparus !... Qui saura jamais rendre les peines brûlantes qui s'ensuivent ?... Ces choses-là ne se conçoivent point ! Comment le dire ?... Le cœur seul le sait, cela suffit, car l'homme vit par le cœur et n'est rien sans lui !

La haute société perd en Madame Ross une de ses plus dignes et plus gracieuses représentantes ; l'humble perd une protectrice remplie d'abnégation et de sincère dévouement ; ses amies ont malheureusement une sœur de moins, et moi !... moi, je n'ai plus ma seconde mère !... Et je pleure à la mémoire de cette femme vertueuse—moi son protégé d'une façon spéciale—auquel elle a si souvent donné beaucoup de son cœur plein de tendres sollicitudes, si souvent répandu, en flots étincelants, son esprit qui pétillait, si souvent ouvert avec un sourire aimable ses mains pleines de largesses. Je pleure, et j'ai bien raison de